

L'Expansion

www.lexpansion.com

**Dirigeants,
cadres sup,
femmes,
gays, francs-
maçons...**

VILLE PAR VILLE

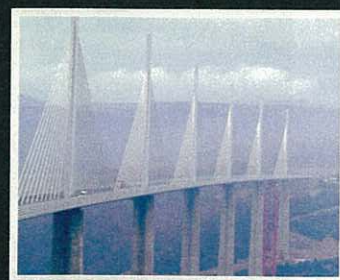
Les meilleurs réseaux

M 01629 - 693 - F: 3,00 €

**L'ATLAS MONDIAL
DE LA CROISSANCE**



**Nos prévisions
économiques
2005**



ALBUM PHOTOS
**Les 7 chantiers
qui redessinent
la France**

Pour mener à bien leurs affaires en Italie, les financiers Vincent Bolloré et Antoine Bernheim ne jurent plus que par lui : Tarak Ben Ammar. Patrick Le Lay, Monsieur TF 1, assure n'avoir « jamais rencontré un homme pareil ». Et c'est à lui que Johnny Hallyday a fait appel pour démêler la question épineuse de ses droits d'auteur avec Vivendi Universal. Nouvel homme providentiel de l'establishment, Tarak Ben Ammar s'est aussi offert une niche dans le PAF. Avec Dominique Ambiel, l'ancien conseiller en communication de Jean-Pierre Raffarin, et Jean-Luc Azoulay, il a fondé A Prime Group, la société qui produit le jeu « La Cible » pour France 2. Et, en rachetant Ex Machina, Dataciné et Durand-Duboi, trois fleurons tricolores des industries techniques de l'audiovisuel, il s'est même taillé une image de sauveur d'entreprises en difficulté.

Tant de louanges et d'initiatives intriguent. Il y a deux ans, nul ne parlait de lui en France, sauf dans le milieu de l'audiovisuel. Et si on en parlait, c'était souvent en mal. Un ami de vingt ans de Silvio Berlusconi ne pouvait pas être totalement recommandable. Le distributeur en France de la très controversée *Passion du Christ* de Mel Gibson était forcément suspect.

Qui est au fond Tarak Ben Ammar ? « Un jeune Tunisien qui voulait faire du cinéma, que le cinéma a rendu célèbre et amené vers la télévision, où il a appris la finance, et qui investit aujourd'hui dans les industries de l'image et du son », répond l'intéressé. A 55 ans, grand corps, sourire en bandoulière et cheveux en brosse, Tarak Ben Ammar aime bien se raconter avec des phrases faites pour embrasser toute une vie. La sienne est riche en rebondissements : une enfance à Tunis, une adolescence sur les bancs d'un lycée catholique romain, des études de relations internationales à l'université de Georgetown, à Washington, un retour au pays, puis en Italie pendant près de vingt ans.

Neveu de Bourguiba, il se lance grâce aux péplums

A la tête d'une fortune valorisée autour de 180 millions d'euros, le voici plus parisien que jamais. « En Italie, je sais naviguer et je me sens accepté. En France, ni TF 1 ni Canal + n'ont besoin de moi pour l'instant », affirme-t-il. Même si la télévision figure désormais clairement dans son radar. « Tarak veut se défaire du complexe de l'homme de l'ombre qui conseille les grands fauves des médias, comme Berlusconi, Murdoch ou Al-Walid, et apparaître en acteur clef de l'au-

Tarak Ben Ammar Le pacha des médias

Il tutoie Bolloré, Johnny, Berlusconi. Il rachète, conseille, investit. Coup de projecteur sur « citizen Tarak », producteur tunisien atypique et boulimique.

diovisuel », décrypte Didier Kunstlinger, le président d'OBC, la banque du cinéma, et l'un de ses plus proches amis.

Ben Ammar s'est construit dans un acte de rébellion, au début des années 70. Alors qu'il a tout pour devenir le grand avocat anglophone dont rêve sa famille et marcher sur les traces de son oncle, Habib Bourguiba, le premier président tunisien, le jeune ambitieux n'a qu'un désir : tourner. « J'ai commencé en vendant aux réalisateurs la Tunisie comme décor naturel pour des péplums », se souvient-il. Le bouche-à-oreille fonctionne à plein. Les monstres sacrés du cinéma, Roberto Rossellini, Franco Zeffirelli ou Brian DePalma, une foultitude d'acteurs et les magnats de l'audiovisuel, comme Silvio Berlusconi et Leo Kirch, défilent dans ses studios. Et lui se constitue un carnet d'adresses en or depuis les plages d'Hammamet.

Les affaires tournent bien. Avec sa société Carthago Films, créée en 1975, il participe à la réalisation d'une soixantaine de films. Le succès planétaire en 1982 de *La Traviata*, de Zeffirelli, l'encourage à produire *Pirates*, de Roman Polanski, un film à gros budget. Mais l'aventure le

ruine. Il s'exile à Paris, où, profitant de l'avènement des chaînes privées (La Cinq, M6, TF 1) et de Canal +, il se refait en écoulant son catalogue de films. C'est à peine si ce vendeur hors pair qui bluffe ses banquiers se souvient d'avoir reçu des mains de François Mitterrand la Légion d'honneur, en 1984. Il n'a pas oublié, en revanche, le nouveau patron de La Cinq, Berlusconi, qui lui demande alors de l'aider en terra incognita.

Les deux hommes ne se quitteront plus. En 1992, menacé par l'opération *Mani pulite*, le *Cavaliere* se lance en politique et lui confie son premier mandat de banquier d'affaires. Sa holding, Fininvest, a besoin d'être renflouée. Tarak Ben Ammar lui apporte sur un plateau trois minoritaires de prestige : l'Allemand Leo Kirch, le groupe sud-africain Richemont et le prince saoudien Al-Walid. Il est encore à ses côtés lorsque les juges italiens s'interrogent sur All Iberian, une société offshore de Fininvest, qui a viré 10 millions de dollars sur les comptes de l'ancien patron du PS italien, Bettino Craxi. Les magistrats veulent y voir un indice de financement illicite d'un parti politique. Mais le témoi-



Un homme d'affaires multifacette

Producteur ciné et télé

Il produit pour le grand et le petit écran via Carthago Films, Quinta Communications, un joint-venture avec Berlusconi, Lux Vide, spécialisé dans les fictions religieuses, et sa société de production A Prime Group.

Patron de chaînes

Avec TF 1, il détient depuis une année Sportitalia, une chaîne sportive, et D-Free, un bouquet numérique terrestre. Il projette de lancer en solo une chaîne d'information en Italie.

Prestataire de services

Il est propriétaire de studios de cinéma à Hammamet et d'un plateau technique à Gammarth, en Tunisie.

Postproducteur high-tech

Il a racheté Ex Machina, Dataciné et Duran-Duboi, des sociétés à fort contenu technologique.

Banquier d'affaires

Il conseille les tycoons de l'audiovisuel (Silvio Berlusconi, Rupert Murdoch, Leo Kirch...), et compte s'institutionnaliser avec Global Partners, lancé avec la Banque ABN Amro en 2004.

gnage de Tarak Ben Ammar dédouane Craxi et Berlusconi. Ce compte, assure-t-il, servait à payer ses commissions de vente de catalogues de films, et les sommes qu'il a reçues ont été versées à l'OLP de Yasser Arafat. « Vrai ou pas, en tout cas, Tarak peut tout demander à Berlusconi. Il l'a sauvé de la prison et de l'inéligibilité », souligne un observateur.

Il a choisi de résider dans « la patrie de l'ISF »

Entre-temps, le *grande negoziatore*, comme le surnomme la presse italienne, est devenu le confident et le diplomate en affaires des autres rois de la communication. Sur ses conseils, Al-Walid investit dans la News Corp. de Rupert Murdoch et dans KirchMedia, aux côtés de Berlusconi et de Lehman Brothers, tandis que Rupert Murdoch entre dans Première, la chaîne payante du magnat allemand qui n'avait pas encore fait faillite. « Dans chaque négociation, il sait préserver les intérêts de tout le monde. Il parle cinq langues et comprend la culture qui s'y rattache. Il cloisonne beaucoup et ne trahit pas », indique Patrick Le Lay, qui a investi avec lui l'an dernier dans une chaîne de sport et un bouquet numérique hertzien en Italie, malgré l'amitié récente qui lie Ben Ammar à Vincent Bolloré. « Ces fréquences, qu'ils ont payées 112 millions d'euros, en valent plus de 200, mais cela s'explique : pour ménager les intérêts de Berlusconi, qui ne veut pas de concurrents sérieux en Italie, Tarak ne les développer pas », interprète un expert. Voire.

En attendant, le *grande negoziatore* veut jouer dans la cour des grands. Installé à Paris dans une villa cossue du XVI^e arrondissement avec son épouse polonaise et trois jeunes enfants, ce « citoyen du monde et des trois Livres » – la formule est de lui – contemple sa nouvelle vie avec humour. « Mes amis me disent que je suis fou de résider dans la patrie de l'ISF, mais je veux vivre ici. » Et sans doute acquérir une autre visibilité. Fini les seconds rôles. Le voici aux commandes de tout un pan des industries techniques du cinéma (Duran-Duboi, SIS...), fragilisées jusqu'à son arrivée, en 2002, et partenaire depuis novembre de Thomson, le champion mondial du tirage de films. Avec une mise modique de 15 millions d'euros, *citizen* Ben Ammar peut s'enorgueillir d'avoir sauvé 450 emplois.

Et s'il a aidé l'an dernier Vincent Bolloré à se renforcer dans le capital de la banque d'affaires Mediobanca et à réinstaller Antoine Bernheim à la présidence de Generali, il ne s'est pas contenté, cette fois, d'une commission. Il a voulu en prime accéder au *salotto buono* du capitalisme italien, qui siège au conseil de la

« *Il sait préserver les intérêts de tous. Il cloisonne beaucoup et ne trahit pas.* »

Patrick Le Lay, président-directeur général de TF 1.

banque milanaise. Et c'est Berlusconi qui lui a obtenu le poste. Une consécration dont se seraient bien passés les autres administrateurs de la banque. « Au début, on s'est dit : C'est l'œil du *Cavaliere* et Monsieur Cinecitta qui débarque. Il donne beaucoup de conférences de presse après nos réunions, mais on le trouve plutôt cohérent et attaché à trouver des solutions », confie un membre du conseil.

Parviendra-t-il à résoudre les problèmes de Johnny Hallyday, incapable d'exploiter les bandes mères de ses enregistrements depuis son divorce avec Universal ? C'était son idée. Une idée fabuleuse en termes d'affichage. Didier Kunstlinger, qui a présenté les deux hommes l'un à l'autre lors d'un dîner à la tunisienne – les femmes d'un côté, les hommes de l'autre –, pense qu'il a ses chances. « Il a produit la tournée mondiale de Michael Jackson en 1996, connaît bien la maison Vivendi et son président – il était l'intermédiaire de la vente par Vivendi à Murdoch de la chaîne Telepiù –, et le courant passe avec Johnny », dit-il. L'affaire pourrait être juteuse à terme pour le médiateur, qui envisage, dit-on, de gérer l'avenir de la vedette avec des montages à la David Bowie.

Mais sa prochaine grande aventure pourrait être la banque d'affaires. Il a déjà pignon sur rue : un tout nouveau véhicule fondé cette année avec ABN Amro, et baptisé Global Partners. « Tarak est plus qu'un simple intermédiaire ; il doit devenir un investisseur reconnu. D'ailleurs, j'aimerais monter un fonds avec lui », assure Vincent Bolloré. Pour sans doute réfléchir à un nouveau Meccano audiovisuel européen. Un pacs géant entre magnats, par exemple. Le rêve, pour un financier. **Bruna Basini**